VÊTEMENTS

Ad. LACROIX & Cie

LILLE, 28 à 32, Rue de Paris

Arras, 36-38, rue Ernestale. Cambrai, 1, Grand'Place. | St-Quentin, 5-7, r. de la Sellerie. Douai, 7, rue de Sellain. Lens, 18, place Jean-Jaurès. | Valenciennes, 14 à 18, r. St-Géry. Maubeuge, 65, Grand'Place.

Pour les FÊTES de PENTECOTE

NOS COSTUMES PRÊTS A PORTER

COSTUME VESTON forme croisée très habillé Grand choix de coloris Doublage soigné — 125 - 175 - 225 - 295

COSTUME SPORT 2 pièces, poches appliquées en beaux tissus, nattés et cheviottés, en gris, vert, marron — 150 - 195 - 250 - 295

COSTUME VESTON forme droite, gilet croisé Draperie pure laine Dispositions nouvelles en gris, bleu ou marron — 195 - 275 - 325 - 375

Choix incomparable de Tissus pour Costumes sur mesure

Une montre avec régenoe est offerte pour tout achat d'un costume communion

COLOMBOPHILES

M. VANDENBUSSCHE, le célèbre Colombophile belge, se tiendra gratuitement à votre disposition : Grande Pharmacie DE PARIS, 1, Place de la Gare, 1, LILLE,

le Samedi 4 Juin, de 14 à 17 heures

AMENEZ-LUI QUELQUES PIGEONS

Cherc. Ampli sur accus neuf ou d'occasion. De Baets, 7, r. Derouliers. Loos-lez-Lille 31614

Ets VRIELYNCK S. 121. Tourcoing. Laine à matelas Inf. 6 fr. kg. Laines à tricoter - Echant. gratis.

PROSTATE OU HÉMORROIDES Guérison radicale. Garantie par les plantes. Méthode nouvelle. Traitement continue. Plantes et suppositoires 40 fr. franco. Phcie Herboristerie Populaire, 137, G.Rue, Roubaix 41.403

INSTITUT ELECTRO-MEDICAL
50 Rue des Ponts-de-Comines, LILLE 50 (près Gare et Place des Reignaux)
Tous les jours, de 8 à 20 h. — Dimanche jusque midi
RADIOGRAPHIE - RADIOTHERAPIE - RADIUM
TUMEURS - CANCERS - FIBROMES
MALADIES DU SANG - PEAU
SYPHILIS, nouveaux traitements
VOIES URINAIRES
TRAITEMENT absolument nouveau de la BLENNORRAGIE AIGUE et de la PROSTATITE

ROBES-CHEMISIERS TABLIERS-LINGERIE Prix intéressants Tarif franco sur demande **Edmond DEBERT** 31, rue Lottin, LILLE 063

Laines à Matelas détail LEPERS, LAINES EN GROS, 18, rue Monge, 18, à ROUBAIX. échant. gratuit. 90 101

DIABÈTE
DECOUVERT avec le Glycomètre Dupont, dosage exact et facile du sucre — L'appareil complet : 25 fr.
GUERI avec les cachets d'Antiglycol Dupont, sans régime spécial. La boîte 18 fr. Prospect. et échantill. sur demande: LABORATOIRE ANTIGLYCOL, 38 r. Rochechouart, Paris 9e

Pour MAIGRIR sans danger une infusion de Tisane de Touraine chaque soir est un moyen infaillible qui supprime en même temps la constipation habituelle. Faites un essai. Boîte 4 fr. 80 Poste 5 fr. Toutes pharmacies et PHARMACIE PRINCIPALE - TOURS

UN MEDECIN indique gratuitement à tous les malades, quel que soit leur cas récent chronique, ou réputé incurable, un procédé de guérison infaillible. Ecrivez : Dr André Fouroade, P 31, Libourne (Gironde) 4390

IVROGNERIE guérie rapidement et discrètement par la POUDRE NARGEL. Toutes pharmacies, 10 fr. la boîte. Notice gratuite Laborat. NARGEL à Neuve-Maison (P.-de-C.)

Pour connaître L'AVENIR, consultez L'Astrataret, 14 fr. L'INITIATEUR à Vichy (M.) 70.108

MACHINES A LAVER

NEC PLUS ULTRA 69, rue Faidherbe, LILLE coin de la Place de la Gare

CAFETIERS Pour vos installations : Tables Banquettes, Chaises, etc. *Jean MEUNIER* 60, r. Grand-Chemin, Roubaix

TAPIS-USINE FINS DE SERIES Foyers, Carpettes, Moquettes 52, rue G.-Delory, Tourcoing.

LESSIVE "JEANNE D'ARC"

la lessive parfumée GARANTIE SANS CHLORE NI ACIDE

EN VENTE PARTOUT

Comme l'eau éteint le feu

Sirop des Vosges Cazé

éteint la toux

Le Secret du Gouffre d'Enfer

par Etienne Michel

26

Et ça ne vous empêchera pas de vous marier à votre tour... et avec quelqu'un de rupin par-dessus le marché !

Une nouvelle rasade d'Armagnac eut raison de Julien. Il se laissa aller contre le dossier du fauteuil dans lequel il s'était installé. Ses paupières se fermèrent et il sombra presqu'aussitôt dans un sommeil aux ronflements sonores.

Laurent eut une grimace de dégoût en le regardant :

— C'est malheureux d'être obligé de me servir d'un aussi sale individu ! murmura-t-il en soupirant.

Pourtant les paroles qu'il avait laissé prononcer à son commensal sans l'interrompre ne furent pas toutes perdues pour lui.

— J'ai besoin de réfléchir et de voir clair ! se dit-il en se jetant sur un canapé bas.

Il alluma une cigarette et se mit à monologuer à mi-voix :

— Si je n'écoutais que ma colère, ça ne ferait pas un pli : à la porte tous deux, dès lundi matin !... Mais si je les flanque à la porte, je perds Claire à jamais !... Cet ivrogne a raison... Il me faut de la patience, de la ruse... Il convient d'attendre le bon moment... D'attendre... le sable dans les engrenages !... Pour cela, il me faut faire continuer ma surveillance par cet abruti !... Je ne m'attendais tout de même pas à avoir mon retour gâché par cette histoire de mariage !...

Il se leva et alla examiner le triste état de Julien.

— Il en a jusqu'à demain matin pour cuver son alcool... Autant le laisser ici !

Il éteignit l'électricité, quitta le salon dont il referma la porte derrière lui et monta se coucher.

Dans sa chambre, Laurent éprouva un instant de profond découragement. Quel lamentable retour de voyage, en dépit de la commande d'armes enlevée de haute lutte !... Lorsque, sur le pont-promenade de « L'Asie », il enviait la tendresse des jeunes mariés retour des Indes et qu'il entrevoyait son prochain bonheur, il n'avait pas une seconde l'idée que Claire pouvait se marier pendant son absence. Et avec qui ? Avec ce petit misérable de Brayet !

— Ah ! soupira Laurent, en se dévêtant, que j'ai eu tort de renvoyer M. Reverchon !... Tout cela ne serait point arrivé... Je voulais du personnel jeune ? Eh bien ! je suis servi... Autant avoir voulu monter dans ma maison une agence matrimoniale, puisque les comptables se mettent à épouser les secrétaires... C'est ma faute, après tout, ce qui arrive !... Mais, patience ! toute faute est réparable. Ah ! Claire, tu m'as joué la comédie, ma fille ?... Tu as attendu que je sois éloigné de toi pour de marier ?... A nous deux, à présent, ma belle... C'est moi qui serai le plus fort, va ! Tu verras... Je suis toujours parvenu à mes fins, dans la vie. Ce n'est pas aujourd'hui que je vais renoncer à un projet que je caresse depuis si longtemps déjà. J'y mettrai le temps qu'il faut et la diplomatie qui convient, mais j'y arriverai !

Claire se doutait-elle des pensées secrètes de Laurent ? Depuis que le retour du patron était annoncé, elle sentait naître en elle une inquiétude qui grandissait chaque jour.

— Qu'as-tu, mon petit ? lui demanda Jacques, soucieux de voir son front s'assombrir. N'es-tu pas heureuse avec moi ? On dirait que tu regrettes parfois de nous être mariés...

— Tu es fou, mon Jacquot ! riposta Claire, en secouant sa mélancolie. Je suis la plus heureuse des femmes, tu le sais bien. Et je me sens en si complète sécurité, le soir, la tête posée sur ton épaule !... Si je suis un peu triste parfois, il ne faut pas m'en vouloir... Je pense à celles qui ne sont plus... à ma mère... à ta grand'mère, qui auraient été si heureuses de notre bonheur.

— Mais puisque tu es croyante, ma chérie, tu sais bien qu'elles nous voient de là-haut ?

— Peut-être... Je le souhaite... Alors, qu'elles nous protègent, dis !

Jacques fixa sa femme, légèrement étonné :

— Tu as donc peur, ma petite Claire ?

— Oui... du trop grand bonheur qui nous accable d'être l'un à l'autre !

— Tu ne voudrais tout de même pas que, mariés depuis quelques mois à peine, nous regrettions déjà de nous être unis, ou que de gros soucis viennent assombrir le ciel de notre bonheur ?... Parions que tu es affligée de n'être pas plus riche ?

— Que vas-tu penser là grand fou ?

— Sais-ton jamais ce qui bout dans une jolie tête de femme ?... Ou alors, tu penses trop à ton trésor du Gouffre d'Enfer ?

— Je n'y pense pas du tout.

— Ça, ce n'est pas vrai ! Hier encore, en t'arrêtant devant la devanture d'un bijoutier de la rue Général-Foy, tu as tiqué devant un bracelet de brillants et tu m'as dit : « Si le trésor était à moi, c'est celui-là que je m'offrirais ! »

— J'ai dit ça, moi ?

— Oui, madame la coquette !

— Je ne m'en souviens pas.

— Hum !... Moi, je me le rappelle fort bien, parce que, en te voyant envier ce beau joujou, j'ai enragé de n'être pas assez riche pour te l'offrir.

— Oh ! je te demande pardon !... Je t'ai fait de la peine, mon chéri.

— Non... Cela ne me fait pas de mal, au fond... Cela m'émoustille un peu et me fait souvenir que je suis un ambitieux... Un jour, nous serons riches, je te le promets. Il n'y a qu'à le vouloir... Et riches par notre travail. Pas autant, bien sûr, que M. Sabatier...

Claire interrompit son mari par un léger cri :

— Je t'en supplie, Jacques, ne me parle pas de lui, aujourd'hui !

— Qu'est-ce qui te prend ? interrogea le jeune homme surpris.

— Il me prend... que demain matin, à cette heure, je ne serai plus seule dans mon bureau, et qu'il y sera, lui, à me dicter ses lettres !

Le comptable se mit à rire de cet enfantillage :

— Que ce soit M. Sabatier ou M. Bernay, c'est toujours le même travail. Je ne comprends pas pourquoi tu ne peux l'encaisser, le patron... Moi, je me suis entendu avec lui dès le premier jour.

— Toi, ce n'est pas la même chose, parbl !

Cette fois, Jacques fut tout à fait inquiet :

— Voyons qu'y a-t-il demanda-t-il.

Claire eut brusquement conscience d'avoir trop parlé et d'avoir peut-être éveillé la jalousie de son mari.

— Il n'y a rien ! répondit-elle vivement. Seulement, moi, j'ai travaillé avec le vieux papa Sabatier... Je l'aimais beaucoup... Il était pour moi un père... Je lui racontais toutes mes petites affaires... Il meurt subitement... Son fils arrive et prend sa place, avec une mentalité toute autre, et des méthodes de travail nouvelles... Eh bien ! je ne peux pas encore m'y faire... Ça ne se commande pas... Je fais mon « boulot » mais c'est tout. Je sens que jamais je ne me dévouerais pour lui. Tandis que pour son père...

— Son père, c'était peut-être un très brave homme dont je ne nie pas les qualités, mais c'était aussi un vieux crabe qui aurait laissé crouler sa boîte sous la routine... Ah ! ce n'est pas lui qui serait allé au Japon pour enlever une commande, si importante soit-elle !... Monsieur Laurent, lui il n'a pas hésité une seconde... V'lan !... Je para... Ça c'est du travail à l'américaine... Aussi, il rentre avec quelques millions de plus dans son portefeuille. Et voilà... Moi, j'aime ce genre de travail... Je suis moderne, moi aussi !

— Ça veut dire que je suis popote, hein ? plaisanta Claire.

Jacques l'entoura de ses deux bras et posa un baiser sur sa nuque.

— Tu es délicieusement popote, et je t'adore ainsi, lui déclara-t-il. Si j'aime le modernisme dans les affaires, j'aime, au contraire, les vieilles méthodes d'autrefois, dans un ménage. Tiens ! tu ressembles sans douter à ma pauvre mère grand !... Regarde dans le buffet, ces pots de confiture... Elle les rangeait comme tu les ranges... Vois dans l'armoire de la chambre ces piles de linge parfumé à la lavande ? On dirait que ce sont ses mains qui les ont placées là... Oh ! Claire, ma Claire chérie, reste toujours comme tu es, va ! Je t'aime comme ça et nous serons toujours heureux comme aujourd'hui.

Claire renversa la tête, et ce ne fut plus dans le cou que Jacques déposa son baiser, mais sur ses lèvres, rouges et appétissantes, qu'il plaqua les siennes.

Le lendemain, à neuf heures, Claire, émue malgré elle, car elle se souvenait trop bien, la pauvrette, de la dernière scène qu'elle avait eue avec M. Sabatier avant son départ, arriva, toute tremblante, au bureau.

Elle redoutait le pire de cet homme coléreux, lorsqu'il apprendrait qu'elle était mariée.

— Sûrement, il va nous chasser tous deux ! pensa-t-elle. Mais quel prétexte donnera-t-il à Jacques ? Ne vais-je pas être obligée de tout avouer enfin à mon mari ?

Ah ! comme elle regrettait de ne l'avoir point fait avant son mariage. Mais maintenant, il était trop tard.

Laurent n'était pas encore arrivé.

Elle s'installa comme de coutume devant sa machine, prête à taper.

Cinq minutes ne s'étaient pas encore écoulées qu'elle reconnut le pas vif du patron dans le couloir.

— C'est lui ! balbutia-t-elle en se contant pâlir.

La porte s'ouvrit et Laurent entra.

Claire se leva aussitôt et fit un pas au-devant de lui, avec son sourire le plus naturel.

— Bonjour, Monsieur... Vous avez fait bon voyage ?

(A suivre)